

stétrique, est partisan de l'allaitement dans le cas d'albuminurie chez la mère. Et Ribemont-Dessaignes et Lepage, dans leur *Précis d'obstétrique*, vont jusqu'à dire que la femme peut allaiter, alors même que l'albuminurie a été intense et accompagnée d'autres accidents d'intoxication, comme la céphalée, l'œdème, les accès éclamptiques.

Eh bien ! je crois que ce dernier conseil, s'il est bon pour la mère, est dangereux pour l'enfant. C'est ce que je vais essayer de démontrer.

Et pour arriver à cette fin, j'ai cru qu'il n'était pas sans intérêt, ni sans profit, de rappeler à grands traits les effets de l'intoxication urémique de la mère, d'abord sur le fœtus, ensuite sur le nouveau-né, enfin sur le nourrisson. Cette petite revue des accidents urémiques me permettra de vous faire mieux comprendre l'action nocive de l'allaitement par une mère éclamptique ou néphritique.

I. — DU FŒTUS.

Avant sa naissance, l'enfant d'une mère éclamptique, ou en danger de le devenir, est bien souvent voué à la mort. D'une part les hémorragies placentaires, si fréquentes chez ces malades, en tuent un bon nombre.

D'autre part, la physiologie nous enseigne que le placenta, est une espèce de filtre qui laisse passer dans le sang du fœtus tout ce qu'il y a de bon et de mauvais dans celui de la mère. C'est ainsi, sans parler des maladies héréditaires, qu'elle transmettra à l'enfant qu'elle porte presque tous les germes de maladies infectieuses dont elle souffre.

Les toxiques, pour la plupart, diffusent très facilement à travers le placenta, particulièrement le plomb et l'alcool pour ne parler que des plus importants. C'est admis que le plomb diffuse pendant la grossesse de l'organisme de la mère dans celui du fœtus. Le Dr Le Grand en a trouvé dans le foie, le cerveau et le rein de l'en-